

Pour le troisième et ultime volet de son projet « *Well-Tempered Consort* », Phantasm ne change presque rien à la recette qui a fait son succès (*cf. n*os *689* et *702*). Absentes du second volume, revoici quelques transcriptions des *Inventions* et *Sinfonies*, un tiers du programme étant consacré à celles d'extraits de la troisième partie de la *Clavier-Übung*. La livraison précédente avait pu sembler marquer le pas en termes de variété ; celle-ci renoue, au contraire, avec l'élan du premier volume, comme le démontre le bouillonnement des lignes polyphoniques dans *Christ, unser Herr BWV 684*. Avec Laurence Dreyfus et ses amis, la conduite des voix est toujours irréprochable ; au service de l'expression, sa maîtrise permet des réussites éclatantes tels le *Prélude et fugue BWV 881* qui explore la mélancolie puis la sévérité du *fa* mineur, ou la *Fugue BVW 892* d'une sérénité rayonnante. On apprécie aussi la capacité du consort à solenniser l'atmosphère sans l'alourdir (*Kyrie, Gott Vater in Ewigkeit BWV 669*, construction et progression restituées de façon limpide), à mettre en lumière la singularité de l'écriture du Cantor. Les chromatismes de la *Fuga super Jesus Christus, unser Heiland BWV 689* débordent d'amertume, tandis que les modulations renforcent l'intériorité de la *Fugue BWV 887*, diffusant sous les archets une lumière à la fois gracile et réconfortante. En guise d'envoi, Phantasm a choisi le *Gravement* de la *Pièce d'orgue BWV 572*, œuvre unique dans le catalogue de Bach, dont genèse et destination demeurent mystérieuses. On n'oubliera ni la précision dans le déploiement des harmonies, ni le lyrisme subtil qu'il y insuffle.

Jean-Christophe Pucek

Y Y Y Y Y « Pour Maria Barbara ». Inventions et Sinfonies BWV 772-801. Suites françaises BWV 812-817. Préludes BWV 815a et 999. Fantaisie BWV 542/1. Pedal-Exercitium BWV 598 (att.). Prélude et fugue BWV 539. Sonate BWV 964. Partita pour violon seul BWV 1004 (Chaconne, transcr.). Adagio BWV 968. COUPERIN : L'Art de toucher le clavecin (extraits).
Benjamin Alard (clavicorde, clavecin).
HM (3 CD). Ø 2021. TT : 3 h 24'.
TECHNIQUE : 3,5/5



Pour le huitième volume de son intégrale du clavier de Bach, Benjamin Alard s'attache à cerner le pédagogue et précepteur du cercle familial. Instrument de l'intimité, le clavicorde y tient une place prépondérante. Outre les *Inventions et Sinfonies* qu'il sert avec une conviction dépassant le caractère d'exercice (*Sinfonia BWV 795*, plus *empfindsamer* que nature), le premier disque renferme, en majorité, des œuvres transcrites d'après les *Sonates et Partitas* pour violon seul. Une réussite dont le joyau le plus brillant est sans doute la *Chaconne* architecturée avec une maîtrise confondante : émotion et profondeur s'y conjuguent. Construit exprès pour ce projet, un pédalier ajouté au clavicorde permet d'entendre deux pièces conçues pour l'orgue. Les audaces et les méandres de la *Fantaisie BWV 542/1* sont rendus avec brio.
Retour au clavecin pour des *Suites françaises* introduites avec pertinence, pour quatre d'entre elles, par un Prélude emprunté à Couperin. La concision qu'y recherche l'interprète s'inscrit dans le sillage de Gustav Leonhardt, qu'il rejoint aussi par une fermeté certes sans raideur mais qui, parfois, contraint un peu les danses (*Sarabande* de la *BWV 815*). Cette réserve posée, on admire l'explosivité de certaines gigues (*BWV 816*), la rythmique impeccable des menuets (*BWV 812*), le naturel des allemandes (*BWV 817*). Placé sous le double signe d'une conception empreinte de rigueur et d'une réalisation visant à une spontanéité maximale, ce maillon très abouti est à ranger tout près des enregistrements récents de Pierre Gallon pour les *Suites françaises* (*Diapason d'or, cf. n° 719*) et Andras Schiff pour les *Inventions et Sinfonies* (*Diapason d'or, cf. n° 721*).

Jean-Christophe Pucek

THOMAS BANGALTER
NÉ EN 1975
Y Y Mythologies.
Orchestre national Bordeaux Aquitaine, Romain Dumas.
Erato (2 CD). Ø 2022. TT : 1 h 28'.
TECHNIQUE : 3,5/5



DJ, producteur et scénariste, co-fondateur du duo Daft Punk dissous en 2021, Thomas Bangalter a composé ses *Mythologies* pour le chorégraphe Angelin Preljocaj. Résolument tonale, cette musique de ballet créée en 2022 flirte avec le répétitisme et tente parfois de maladroits emprunts. S'entendent ainsi, fugitivement, un Stravinsky privé de sa force rythmique (*Treize nuits*), un Brahms décoloré (*Renaissances*), un Bach mal fugué (*Circonvolutions*). Les motifs sont brefs voire très brefs, d'une simplicité qui frise le simplisme – la plupart du temps énoncés à l'unisson du tutti –, l'un d'entre eux (quatre notes à la manière d'un B.A.C.H. « diatonique ») finissant par prendre le pas sur tous les autres, seul marqueur structurel d'un ensemble de sections où l'on cherche vainement une conduite formelle.
Tout aussi sommaire, le langage harmonique se limite à des enchaînements d'accords parfaits, les modulations sont remplacées par des mouvements de paliers successifs, ascendant ou descendant (*Zeus*). Quelques effets relèvent d'un figuralisme appuyé et souvent facile : opposition d'un basson solo à l'ensemble de l'orchestre (*Le Catch*), glissements « faussés » figurant l'agitation (*Les Amazones, Les Gorgones, Arès, La Guerre*), violon solo héroïque (*Le Minotaure*), lyrisme solennel un rien factice (*L'Arrivée d'Alexandre*), motif élégiaque sirupeux (*Pas de deux*)… Des plus succinctes, l'orchestration se borne à des oppositions de masses compactes dont émergent ponctuellement quelques solistes, dans des dynamiques restreintes aux progressions rares (*L'Accouchement*). Sans la chorégraphie à laquelle elles étaient destinées et proposées sans la moindre notice, ces *Mythologies* paraissent décidément abandonnées des dieux. **Anne Ibos-Augé**

ERCOLE BERNABEI
1622-1687
Y Y Y Concerto madrigalesco.
Faenza, Marco Horvat.
EnPhases. Ø 2022. TT: 1 h 13'.
TECHNIQUE : 4/5



Elève d'Orazio Benevoli nommé en 1653 organiste de Saint-Louis-des-Français à Rome puis maître de chapelle, Ercole Bernabei est choisi, vingt ans plus tard, pour occuper la même charge dans la Cappella Giulia au Vatican. Il quitte ses fonctions au bout de deux ans pour succéder à Johann Kaspar Kerll à la cour de Munich, où il va demeurer jusqu'à sa mort.
Publié en 1669, son *Concerto madrigalesco a tre voci diverse* est dédié à Flavio Orsini, prince romain mélomane qui a sans doute participé aux frais d'impression du recueil. Ce contrepoint à trois voix, typique des années 1660, est à double tranchant. D'une invention évidente dans le traitement des passions, il n'en reste pas moins un carcan. Bernabei recourt à la virtuosité et aux tessitures tendues pour multiplier les artifices compositionnels, quitte à excéder – comme ici – les moyens des chanteurs (mention spéciale pour Andrea Gavagnin qui s'en tire tout de même très bien).
Si la justesse et l'homogénéité des voix ne sont pas toujours au rendez-vous, l'ensemble défend le recueil avec conviction. De beaux moments adviennent comme les très inspirés *Perch'io vado lontano* et *Fulminate, begli occhi*. Fallait-il pour autant consacrer un disque entier à Bernabei ? Projet méritoire, concrétisant des recherches sur les archives des familles aristocratiques romaines, cet enregistrement présente un intérêt plus historique que musical. **Frédéric Degroote**

JOHANNES BRAHMS
1833-1897
Y Y Y Y Les quatre symphonies, Quatuor avec piano n° 1 (orch. Schönberg).
Orchestre symphonique de Lucerne, Michael Sanderling.
Warner (5 CD). Ø 2021 et 2022. TT : 3 h 42'.
TECHNIQUE : 4/5



Benjamin des trois fils chefs d'orchestre de Kurt Sanderling, Michael (né en 1967) est,